Dr Emanuel Popper
No

LETTRES

A MONSIEUR **,

Sur les Peintures, les Sculptures & les Gravures, exposées au Sallon du Louvre en 1765.

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/lettresmonsieurs00math

LETTRES

A MONSIEUR **,

Sur les Peintures, les Sculptures & les Gravures, exposées au Sallon du Louvre en 1765.

PREMIERE LETTRE.

A Paris le 8 Septembre 1765.

JE ne prévoyois pas, Monsieur, que j'écrirois cette année sur les Tableaux exposés aux Louvre. J'avois, pour ne le pas faire, des raisons excellentes ; mais à peine suis-je entré au Sallon, que mon imagination s'est enflammée par dégrés ; mon ame a senti le besoin de s'épancher, & voilà toutes mes raisons évanouies. Je vais donc célébrer encore une fois des Arts que j'idolâtre. C'est à vous que j'adresserai mes réflexions, à vous qui

m'aimez toujours, malgré une abſence de plus de deux ans. Cette conſtance eſt bien rare, & je ne l'ai que trop éprouvé.

Carle Vanloo.

Je commencerai par exciter vos regrets. Vous ſavez que l'Ecole Françoiſe vient de perdre CARLE VANLOO.

N°. 1.

Cet Artiſte travailloit alors à peindre Auguſte qui fait fermer le Temple de Janus. Ce tableau eſt deſtiné pour une Galerie de Choiſy, & M. Michel Vanloo, ſon neveu, l'a achevé. Je ne vous diſſimulerai pas que la compoſition m'en a paru un peu froide, & qu'il y a quelque roideur dans la figure d'Auguſte. Mais le coſtume y eſt bien obſervé, le coloris eſt vrai & la dégradation des plans admirable. Quelqu'un diſoit qu'il n'avoit jamais vu de tableau dans lequel on pût tourner plus commodément autour de chaque perſonnage, & ſe promener plus à ſon aiſe,

Carle Vanloo étoit ſenſible comme tous les Artiſtes l'étoient dans les beaux ſiecles de la Peinture. Ses Graces expoſées en 1763, avoient eſſuyé quelques critiques. Il voulut les retirer du Sallon ; mais on ne le lui permit pas. Après l'expoſition, lorſqu'on lui rendit ſes tableaux, il s'élança ſur celui des Graces, & le déchira avec ſon couteau *à couleur*. Ses Eleves accoururent, & voulurent en vain en ſauver quelques lambeaux ; il mit tout en pieces. Un moment après, des Amateurs lui offrirent cinquante louis pour conſerver les têtes ; mais il n'étoit plus temps.

M. Vanloo fit enſuite de nouvelles études, & compoſa le tableau des Graces qui vient d'être expoſé. Les attitudes en ſont plus heureuſes, les têtes plus belles, la carnation plus ſéduiſante. Quoique ce tableau ne ſoit pas placé avantageuſement, il attire

la foule ; les femmes le regardent d'un air jaloux. Cependant mon imagination n'en eſt pas pleinement ſatisfaite. Des phyſionomies fines, des proportions exactes, une taille ſvelte, tout cela n'exprime que la beauté. Pour achever de caractériſer les Graces, il auroit fallu les peindre en mouvement. Les anciens Poëtes nous parlent ſans ceſſe de leurs danſes, & je crois qu'ils ont raiſon. Des mouvements ſouples & agréables ſont ce qui conſtitue les Graces ; rien n'eſt plus propre à les développer que la Danſe *.

5. Le troiſiéme tableau de Carle Vanloo repréſente Suſanne. C'eſt une femme d'une beauté frappante dont la phy-

* J'entends parler ici de la vraie Danſe comme les Ballets de Noverre, ou même nos Contredances ordinaires ; car il n'y a certainement rien de plus oppoſé à la grace que certaines ſuites de Gambades & de tours de force qu'on donne à la Comédie Françoiſe, après le Spectacle, pour déterminer les gens à ſortir.

fionomie & l'attitude expriment à la fois la colere & la frayeur. Tandis que l'un des vieillards parcourt ſes beautés avec des yeux avides, l'autre s'efforce de la ſéduire par ſon éloquence. Quoique ce tableau faſſe beaucoup d'effet, on aſſure que Vanloo vouloit repeindre les vieillards.

Convenez, Monſieur, que c'eſt une belle choſe que la réputation. On dit que les mœurs ont dégénéré. Voilà cependant une femme Juive qui s'eſt immortaliſée, il y a plus de trois mille ans, pour avoir rebuté deux vieillards. Combien n'y a-t-il pas de Françoiſes dont on n'a point parlé, & qui ont réſiſté à des jeunes gens aimables?

Vanloo étoit chargé de faire ſix tableaux & un plafond pour la Chapelle des Invalides; on en a expoſé les eſquiſſes qui repréſentent les principaux événemens de la vie de S. Grégoire. Le Peintre a conſervé par-tout à ce

Saint le même air de tête, & il a eu l'art de le faire vieillir insensiblement de tableau en tableau. Cette idée m'a paru très-heureuse. L'esquisse qui fait le plus d'effet est celle où S. Grégoire dicte à son Secrétaire. Le plafond représente son Apothéose. Jamais les transports de l'amour divin n'ont été exprimés avec plus d'énergie. Cette figure est sublime. On a exposé aussi
5. une fort belle étude de tête d'Ange pour le même plafond.

6. Le tableau suivant a été fait pendant la maladie de Madame la Marquise de P*** dans le temps où les Médecins se flattoient de la sauver. On voit les Parques rangées autour du Destin. Atropos saisit le fil mystérieux avec ses ciseaux redoutables, & le Destin la retient par la main. Les Arts sont représentés par des femmes éplorées qui élevent leurs bras vers le ciel. L'amour, la frayeur, l'espérance se

peignent & ſe confondent dans leurs regards. On croiroit entendre leurs cris, & il regne dans ce tableau un déſordre vraiment pathétique.

On a expoſé auſſi une Veſtale tirée du cabinet de Madame Géoffrin. Ce morceau eſt l'un des plus précieux qu'il y ait au Sallon. C'eſt la pudeur virginale & la ſimplicité mêmes, un coloris vrai, une touche modeſte; la draperie paroît agencée ſans art, & produit de très-beaux effets. Plus on regarde ce tableau, plus on l'admire. Il eſt dans le cas de ces penſées naturelles qui auroient pu, à ce qu'il ſemble, venir à tout le monde, & qui cependant ne viennent qu'à des hommes de génie.

On a joint à ce tableau un joli deſſein d'Annette & Lubin. M. Vanloo a ſaiſi le moment où Lubin furieux défend ſon Annette contre les gens du Seigneur. Il tient de la main droite un

bâton élevé, de la gauche, il embraſſe Annette. On voit ſur le viſage de la Bergere les traces d'une frayeur qui fait place à la confiance la plus tendre, & les Raviſſeurs demeurent conſternés & immobiles.

Tant de morceaux réunis font l'éloge de Carle Vanloo d'une maniere plus digne de cet Artiſte que les plus beaux mauſolées. L'empreſſement du Public pour ſes ouvrages m'a paru fort augmenté depuis ſa mort. Vous ſçavez que jamais on n'avoit applaudi plus vivement Caſtor & Pollux que depuis que nous avons perdu Rameau. La gloire des grands Hommes ne parvient à ſon comble, que lorſqu'ils ne peuvent plus en jouir *.

Carle Vanloo avoit reçu de la nature tout ce qui forme les vrais Ar-

* *Urit enim fulgore ſuo qui prægravat artes infra ſe poſitas. Extinctus amabitur idem.*
Horat.

tiſtes ; une imagination heureuſe, une ſenſibilité extrême, & beaucoup d'amour pour ſon art. Ses compoſitions ſont preſque toujours nobles & quelquefois ſublimes ; il deſſinoit correctement. Son coloris eſt frais & peut-être un peu trop brillant. En général il avoit plus de grace que de force & d'enthouſiaſme : auſſi a-t-il excellé à peindre les enfans & les femmes. Il poſſédoit ce qu'on appelle un *beau faire* & une grande facilité ; il aimoit les vrais principes, & s'efforçoit de les inculquer à ſes Eleves. On ne doit pas juger de ſes talents par les derniers tableaux qu'il a faits, quelque bons qu'ils puiſſent être. Dans les dernieres années de ſa vie, il ne travailloit jamais qu'avec trois lunettes les unes ſur les autres. Quand les organes d'un Artiſte s'affoibliſſent, comment ſa maniere ne s'affoibliroit-elle pas ?

M. MichelVanloo. N°. 7. M. MICHEL VANLOO, premier Peintre du Roi d'Eſpagne, a fait expoſer cette année pluſieurs bons portraits. On a vu ſur-tout avec un grand plaiſir celui de Carle Vanloo, ſon oncle. Dans un autre portrait, on a reconnu ces robes de-chambre de taffetas changeant que M. Vanloo eſt en poſſeſſion d'imiter ſupérieurement. On croit voir l'étoffe elle-même.

M. Boucher. N°. 8-14. M. BOUCHER, qui vient de ſuccéder à la place de premier Peintre, a donné pluſieurs tableaux. L'un repréſente Jupiter transformé en Diane pour ſurprendre Caliſto. L'autre, Angélique & Médor. Il y a enſuite huit Paſtorales & un Payſage. Dans ces Paſtorales, le Peintre s'eſt plu à retracer l'ancien uſage d'employer les pigeons à porter des lettres. Tantôt il a peint un Berger ou une Bergere qui attachent un billet au cou d'un pigeon; tantôt une Bergere qui étend la main vers ſon petit

Meſſager, de l'air le plus tendre & le plus impatient. Cela préſente à l'imagination des idées riantes. M. Boucher eſt l'un des Artiſtes les plus ingénieux & les plus féconds qu'il y ait jamais eu. Mais on lui reproche des compoſitions trop chargées d'objets, un coloris maniéré & des négligences dans le clair obſcur. Au lieu de la belle nature, il lui arrive quelquefois de peindre la nature embellie. Les Bergers de ſes Paſtorales reſſemblent à ceux de Fontenelle.

Le premier tableau de M. HALLÉ repréſente Trajan qui, en partant pour une expédition militaire très-preſſée, deſcend de cheval, afin d'écouter les plaintes d'une pauvre femme. Ce tableau eſt deſtiné pour la galerie de Choiſy : il a beaucoup de profondeur ; mais il y a des gens qui doutent ſi la perſonne qui démande juſtice à Trajan, eſt un homme ou une femme. Les

M. Halle N°. 15.

Artiſtes ne ſauroient trop éviter les obſcurités ſemblables ; elles ſont dans leurs ouvrages un auſſi mauvais effet que dans un diſcours, & je ne ſais pourquoi il y a tant de Peintres dont le ſtyle eſt obſcur.

M. Hallé a imité de l'antique la tête de Trajan : c'eſt une attention dont on doit lui ſavoir gré ; mais le caractere de cette tête eſt commun. Il ne répond point à la grande idée que nous avons de cet Empereur. Lequel vaut le mieux de peindre les hommes tels qu'ils ont été, ou tels que l'imagination nous les repréſente quand nous penſons à leurs actions ? Faut-il peindre Epaminondas petit & difforme ? ou faut-il ſacrifier la vérité à la vraiſemblance, & à tous les préjugés du climat, & des modes ſur les phyſionomies ? Si M. Hallé avoit voulu employer pour ſon Trajan une tête d'invention ; je ſuis perſuadé qu'elle

auroit eu plus de nobleſſe, & qu'elle auroit produit plus d'effet. Cependant je pencherois pour la vérité des reſſemblances; mais il faut du moins éviter la froideur & la monotomie des médaillons. En conſervant les mêmes têtes, on doit les animer, on doit donner aux traits le jeu que produiſent les paſſions.

Le même Peintre a compoſé un grand tableau pour être exécuté dans la Manufacture des Gobelins. C'eſt la courſe d'Hyppomene & d'Atalante. Tandis qu'Atalante ſe baiſſe pour ramaſſer les pommes d'or, Hyppomene arrive au terme de la carriere: ce terme eſt déſigné ingénieuſement par une ſtatue de l'Amour. Tous les Spectateurs ſont plus ou moins affectés de cet événement, ſuivant le degré d'intérêt qu'ils prennent aux perſonnages. Ce tableau préſente un lointain admirable. On a critiqué la main droite 16.

d'Hyppomene ; il tient une pomme d'or avec cette grace affectée, avec laquelle certains Maîtres de danse reçoivent les cachets de leurs Ecolieres. J'ai vu encore des gens fort embarrassés pour distinguer lequel des deux personnages étoit Atalante. Hyppomene est blond, & d'une carnation très-délicate ; Atalante est brune : son attitude empeche de voir sa gorge, & les muscles de son bras sont fortement prononcés. Si la draperie d'Hyppomene ne découvroit pas une partie de sa poitrine, l'Enigme seroit impossible à deviner.

17. On a exposé deux petites esquisses de M. Hallé, qui m'ont paru ingénieuses, l'une représente l'éducation des riches, & l'autre celle des pauvres : dans l'éducation des riches, on voit un jeune homme très-paré & assisté de son Précepteur qui reçoit une leçon de Mathématique, où

il paroît qu'il ne comprend rien; ſon pere & ſa mere le regardent avec un air de ſatisfaction. Ils ont à leurs côtés un autre enfant habillé en Houſſard, qui s'amuſe à parcourir un livre de deſſeins.

Dans l'éducation des pauvres on remarque plus d'activité. Il y a cinq ou ſix enfans à moitié nuds. Dans le fond du tableau le plus jeune s'efforce de monter un eſcalier de bois; ſur le devant la mere enſeigne à lire à une petite fille; en même-temps la ſœur aînée apprend à une autre à faire des dentelles; & un grand garçon donne à ſon frere des leçons de menuiſerie. Ces eſquiſſes m'ont fait grand plaiſir. Elles contiennent peut-être une morale plus ſolide, que la plûpart des brochures qu'on a faites ſur l'éducation.

M. Hallé a donné auſſi un petit tableau & deux têtes peintes avec des

paſtels à l'huile. Il paroît que cette maniere de peindre a de l'éclat, mais point de fraîcheur : au reſte, je n'en connois pas aſſez la manœuvre pour juger du degré d'importance de cette découverte.

M. Vien. N°. 18. Le principal tableau de M. VIEN repréſente Marc-Aurele, qui fait diſtribuer des remedes & des aliments dans un temps de famine & de peſte : on y voit des femmes expirantes, & des enfants en pleurs. Marc-Aurele paroît au milieu d'eux comme un Dieu ſecourable. Les Gardes & Soldats qui l'entourent répandent ſes bienfaits de tous les côtés. Ce tableau eſt deſtiné pour la galerie de Choiſy.

C'eſt un beau projet, Monſieur, que celui de cette galerie. Jamais ſous les lambris des Rois on n'avoit encore employé les arts à un plus noble uſage : on n'y verra, ni des batailles, ni des triomphes, ni les crimes des

Dieux, ni les fureurs des Conquérants ; mais des leçons précieuſes de bienfaiſance & de vertu. Ce ſera un monument conſacré à la mémoire des bons Princes ; monument bien plus utile que tous ceux qu'on deſtine aux fameux Guerriers : car il eſt plus néceſſaire, qu'on ne croit, de montrer en quoi conſiſte la vraie gloire ; ſans les éloges prodigués à Alexandre, Céſar n'eût pas bouleverſé le monde.

Vous ſçavez, Monſieur, les grandes eſpérances que M. DE LA GRENÉE m'avoit fait concevoir de ſes talens. Je n'ai pas été frappé, cette année, de ſon tableau de Saint Ambroiſe, qui préſente à Dieu la Lettre de Théodoſe, ni de l'Apothéoſe de Saint Louis, mais il a fait deux deſſus de porte, qui ont été extrêmement admirés. Le premier repréſente la Juſtice & la Clémence. Ce ſont deux femmes ; l'une

M. de la Grenée.

N°. 20 & 21.

22 & 23.

tient un glaive, & l'autre s'efforce de l'appaiſer. La tête de la Clémence pourroit être d'un plus beau caractère ; mais ſon attitude eſt preſſante, & tout-à-fait expreſſive. La Juſtice n'a point cet air grave & dur, ſous lequel on nous la dépeint quelquefois. On voit, au contraire, qu'elle eſt touchée des inſtances de ſa ſœur, & qu'elle rêve aux moyens de faire grace.

L'autre deſſus de porte repréſente la Bonté, qui donne ſa mamelle à un enfant, & la Généroſité, qui jette en l'air une poignée de piéces d'or. J'avoue que ce dernier emblême ne me paroît pas aſſez juſte. Il conviendroit mieux à la prodigalité, qui diſſipe ſans ſavoir pourquoi, qu'à la vraie généroſité, qui ne donne que pour faire des heureux.

24. M. de la Grenée a peint en petit le ſacrifice de Jephté. La jeune victime, pâle & tremblante, eſt étendue

au pied de l'Autel ; le Prêtre la saisit d'une main, & de l'autre, il leve son couteau pour l'égorger. On voit derriere lui un vieillard qui pleure, & qui est sans doute Jephté. Cette cérémonie atroce est rendue avec assez d'énergie. La tête du Sacrificateur sur-tout est admirable. A la fureur de ses yeux, au fanatisme qui le transporte, on voit qu'il trouve un plaisir barbare à verser le sang humain.

Diane & Endimion forment le sujet d'un autre Tableau plus gracieux. Le corps un peu hâlé, mais nerveux, d'Endimion, est préciſément ce qu'il falloit pour séduire une prude. Sa tête est appuyée sur sa main dans une position, où j'ai peine à croire que la tête d'un homme, qui dort, puisse se soutenir. La figure de Diane pourroit être plus animée ; mais ces légers défauts n'empêchent pas que ce Tableau ne soit beau, & il a été fort admiré. 25

26. M. de la Grenée excelle sur-tout à peindre les Vierges : au sallon précédent, il en avoit donné trois ; cette année il en a exposé quatre. Cette fécondité est d'autant plus singuliere, que ce sujet est très-difficile, & que plusieurs Peintres y ont échoué. Dans l'un de ces Tableaux, M. de la Grenée a peint la Sainte Vierge, qui fait asseoir l'Enfant Jesus sur le mouton de Saint Jean ; idée plaisante, & qui avoit été exécutée par d'autres Peintres.

27. Le Tableau du retour d'Abraham, au pays de Chanaan, est froid. Mais c'est la faute du sujet : j'ai toujours peine à comprendre pourquoi les Peintres, qui ont autant de talent que M. de la Grenée, les emploient à faire des *retours d'Abraham*, des *fuites en Egypte*, & tous les autres sujets de ce genre, où il n'y a ni événement à peindre, ni passions à exprimer.

28. Un Tableau vraiment précieux, est

celui de la Charité Romaine, en petit. M. de la Grenée a ſuppoſé une ſentinelle qui regarde au travers des barreaux de la priſon. La fille de Cimon s'en apperçoit, & paroît allarmée; le clair obſcur, la perfection du deſſein, la bonté des têtes, la fraîcheur du coloris, tout concourt à faire regarder ce tableau comme un chef-d'œuvre.

M. de la Grenée a fait expoſer auſſi 29.
une jolie Madelaine. J'aurois voulu ſeulement qu'il n'eût pas mis de gloire autour de ſa tête. Cette idée myſtique nuit à l'illuſion, & empêche ſouvent que la tête ne ſe détache du fond du tableau. D'ailleurs, il me ſemble que les Peintres pourroient ſe contenter d'imiter la nature ſans porter leur ambition juſqu'à peindre les choſes ſurnaturelles.

La tête de St. Pierre, qui pleure ſon 30.
péché, m'a paru commune. Vous

voyez, Monſieur, que je vous parle avec franchiſe des beautés & des négligences de M. de la Grenée. Mais je ne vous dirai jamais aſſez combien le coloris de ce Peintre eſt frais, & combien ſa touche eſt belle : juſqu'à préſent, les ſujets gracieux ſont ceux qu'il a traités avec le plus de ſupériorité ; les yeux de tous ceux qui aiment les arts, ſemblent s'être tournés ſur lui. S'il continue de marcher dans la carriere avec le même ſuccès, il égalera les plus grands maîtres.

Deshays. No. 31. 38. Il ſemble par les tableaux qu'on a expoſés de feu M. DESHAYS, qu'on ait voulu nous conſoler de la mort de ce jeune Artiſte. Le premier eſt une converſion de St. Paul. Un autre repréſente St. Jérôme écrivant ſur la mort, & un troiſieme le Scamandre & le Simoïs qui veulent ſubmerger Achille. Il y a dans ces tableaux beaucoup de feu ;

mais les attitudes ſont exagérées, le coloris eſt faux, la nature y eſt défigurée par-tout. On a trouvé le petit tableau de Jupiter & d'Antiope, & celui de l'Etude plus vrais. Cependant ce ſont deux femmes de plâtre, dont les chairs n'ont, ni ſoupleſſe, ni tranſparence ; on a expoſé encore quatre deſſeins du même Peintre ; celui du Comte de Comminges eſt extrêmement confus ; le ſecond repréſente Artémiſe, dont la tête eſt aſſez expreſſive, & les autres ſont des payſages très-médiocres.

Les Ouvrages de M. BACHELIER ſont un Charité Romaine, un enfant endormi, deux deſſus de porte qui repréſentent des fleurs ; un tableau de fruits éclairés d'une bougie & quelques autres morceaux dans différents genres. Celui qui m'a fait plus de plaiſir eſt la tête d'un vieillard,

M. Bachelier. N°. 39. 45.

M. Challe. No. 44. M. CHALLE a fait expoſer un grand tableau, dont le ſujet eſt tiré d'Homere; c'eſt Hector qui entre dans l'appartement de Paris pour lui reprocher ſa fuite du combat qu'il avoit engagé avec Ménélas. Ce tableau a de la profondeur, & il y a pluſieurs détails heureux; mais la compoſition en eſt extrêmement compliquée. L'action des perſonnages eſt indéciſe. Outre cela, Hector ne reſſemble point aſſez à un Héros, & Hélene reſſemble encore moins à la plus belle femme de la Grece.

M. Chardin. No. 45. 49. M. CHARDIN a donné pluſieurs tableaux qui repréſentent des fleurs & des animaux, les attributs des Sciences & ceux des Arts; trois de ces tableaux ſont deſtinés pour Choiſy. C'eſt toujours une imitation parfaite de la nature, un art admirable pour rendre la tranſparence des corps & la moleſſe

de la plume. M. Chardin s'eſt rendu ſupérieur dans ce genre. Ses tableaux font ſouvent illuſion ; & quoique ce mérite ne ſoit pas le premier de tous en peinture, il ne laiſſe pas d'être très-grand.

Il eſt temps, Monſieur, de terminer cette lettre ; je vous parlerai dans les ſuivantes de M. Vernet, M. Greuze & pluſieurs autres Artiſtes. Ne croyez pas que mes éloges ſoient outrés ; je dis ce que je ſens : ſi j'ai plus de plaiſir que les autres, tant mieux. Il y a aſſez de gens qui ſe diſent connoiſſeurs & qui ne ſont que blaſés. Ma Philoſophie à moi eſt la ſcience d'être heureux, & mes connoiſſances dans les arts n'ont pour but que d'en mieux jouir.

J'ai l'honneur d'être, &c.

M** DE LA COUR.

PERMISSION.

Permis d'imprimer. A Paris, ce 12 Septembre 1765.

DE SARTINE.

De l'Imprimerie de G. Desprez, Imprimeur du Roi.